

des hommes remarquables par leur intelligence et leur caractère ; ils ont fourni chacun une brillante carrière, au cours de laquelle ils ont rendu des services réels à l'Etat.

Ses deux filles, après avoir porté dans de nouvelles familles le bienfait de l'éducation qu'elles ont reçue y continuent les traditions de respect, de sincérité, de dévouement éclairé et vrai qui, par les aimables enfants qu'elles forment à leur tour, iront se répandre et se perpétuer au loin.

Telle est, en effet, la puissance de l'éducation qu'on ne saurait lui assigner de limites.

Elle ne se borne pas, si elle est sage et bonne, à moraliser, à élever ceux qui la reçoivent ; si elle est mauvaise à les abaisser, à les pervertir ; elle sème ses fruits, bons ou mauvais, à travers le temps et l'espace, transmettant de génération en génération, les traditions du bien ou celles du mal.

— Quelle effrayante responsabilité ! s'écrieront sans nul doute quelques-unes de nos lectrices.

— En effet, leur répondrons-nous, responsabilité effrayante ! Mais en même temps mission sublime qui est la gloire de notre sexe et qui aux jours des épreuves douloureuses que nous traversons, sera un des plus sûrs moyens dont la Providence se servira pour la régénération de la société et le relèvement de la France.

Que toutes les mères qui lisent ces lignes le sachent et ne l'oublient pas : ce n'est pas seulement l'avenir de leurs enfants qui est entre leurs mains, c'est, dans la mesure du rang et de l'influence dont elles jouissent dans le monde, celui de la patrie elle-même.

III

L'HYGIÈNE MORALE DE L'ENFANT.

Sauvegarder l'esprit et le cœur de ses enfants en écartant soigneusement de leur chemin tout ce qui pourrait fausser le premier, corrompre le second, est, ainsi que nous venons de l'établir, le premier devoir d'une mère.

— Mais sa mission se borne-t-elle là ?

— Evidemment non. L'éducation serait, relativement du moins, une tâche trop facile si elle n'avait à se préoccuper que de diriger, de développer les germes latents du bien et du beau que Dieu dépose dans chaque âme en la créant à son image et à sa ressemblance.

Malheureusement, à côté de ce germe, présent divin, le péché a placé de mauvais instincts qui dès qu'une jeune intelligence s'ouvre à la vie, cherchent à se produire au dehors.

Ces mauvais instincts, il faut les surveiller, les combattre, les déraciner ; il faut lutter avec eux corps à corps, sans s'inquiéter des efforts à faire, des déchirements à subir.

Le combat souvent se poursuit dans l'an-

goisse et des larmes amères sont le prix du triomphe,

O mères dévouées, ne vous laissez arrêter ni par ces angoisses, ni par ces larmes. Affermissez votre volonté et arrachez d'une main sûre l'ivraie pendant qu'elle ne se confond pas encore avec le bon grain.

N'hésitez pas à vous montrer sévères et résolus. Toute transaction avec un défaut serait un acte de complicité dont l'avenir se chargerait de vous punir en votre enfant lui-même.

Ici d'ailleurs, comme dans la culture des qualités naturelles, le moteur par excellence est l'exemple.

Un courant magnétique, plus fort que sa volonté, relie l'enfant à ceux qui l'entourent et qu'il aime, de telle sorte que pour peu que ceux-ci y mettent de la suite et de la volonté, ils font passer toutes leurs impressions dans l'âme de la chère creature que l'on voit aussitôt s'empresse de s'assimiler, pour les reproduire, les sentiments dont ils sont animés.

Ces impressions, il est vrai, sont plus vives que profondes ; souvent même elles s'effacent presque aussitôt qu'elles sont formées, emportées par cette mobilité de caractère et de pensée qui est le propre de l'enfance.

Cependant s'il ne faut pas s'attendre à graver tout d'abord dans une âme si malléable, mais si changeante des traits durables, on peut compter que ces traits patiemment renouvelés finiront par s'incruster au plus profond de cette âme et ne s'en effaceront jamais.

Dieu a donné aux parents, et en particulier à la mère, une intuition merveilleuse au moyen de laquelle elle pénètre au plus intime de la pensée de ses enfants ; elle en peut ainsi arracher tout ce qui est dangereux ou mauvais, pour y semer largement le germe du bien.

La femme la plus vulgaire, quand elle aime réellement ses enfants, n'a pas de peine à s'élever à la hauteur de sa mission.

Le cœur, chez elle, supplée à ce qui peut lui manquer sous le rapport du développement intellectuel.

Quo ne doivent donc pas attendre la famille et la société des femmes auxquelles leurs habitudes, le milieu dans lequel elles vivent, les loisirs qui leur sont faits, facilitent ce précieux apostolat.

Quelles excuses les femmes pourraient-elles donner si elles n'apportaient pas à l'accomplissement de cette tâche tout leur cœur et tous leurs soins ?

Dans une famille bien réglée tout doit servir à l'éducation des enfants.

Pas un mot, pas un geste, pas un battement de cœur qui ne réclament leur place dans cette œuvre grande entre toutes, puis-que se prolongeant bien après que ceux qui l'ont accomplie, auront disparu de ce monde,